



M. CUYOT-ESSOR

Camille Mathieu, gendarme centenaire et dernier des Justes

C'est le dernier gendarme reconnu « Justes parmi les Nations », une distinction prestigieuse accordée par le Comité Yad Vashem à ceux qui ont sauvé ou aidé des juifs à échapper aux rafles antisémites pendant l'Occupation.

Camille Mathieu a fêté ses 100 ans le 27 janvier, dans une petite ville du Val-d'Oise où il vit. Malgré un AVC survenu il y a quelques mois qui rend son élocution difficile, l'ancien garde républicain mobile n'a rien oublié.

Tout commence le 21 août 1941. Camille Matthieu, garde à pied à la 1^{ère} légion de la garde républicaine mobile, affecté à Drancy, a pour mission de surveiller depuis un mirador les abords du camp. Principal lieu d'internement de juifs en

zone occupée, l'intérieur du camp est sous la responsabilité des Allemands depuis le début du mois. 750 gendarmes sont chargés de la surveillance extérieure.

Sur 76 000 hommes, femmes et enfants juifs déportés de France, 67 000 le furent à partir de Drancy, antichambre de la mort vers les camps d'extermination. Moins de 2 000 des déportés de Drancy sont revenus.

Troisième fils d'une famille d'agriculteurs de l'Aube, ce bel homme de 26 ans est gendarme depuis juillet 1939, après son service militaire dans un régiment

du génie. Il a épousé Denise en décembre 1939, et leur premier fils, Jean-Marie, est né un an plus tard.

Depuis son mirador, Camille Mathieu voit trois femmes s'approcher des barbelés et leur demande de partir. Léontine Ajdenbaum, Adéla Herzberg et Yunka Fuks répondent qu'elles souhaitent voir leurs maris qui viennent d'être arrêtés à Paris et internés. Le gendarme leur demande de déposer leurs adresses au pied du mirador et assure qu'il viendra les voir.

Promesse tenue une dizaine de jours plus tard. Camille Mathieu, accompagné de sa femme Denise, rend visite >>>

» aux trois femmes et leur promet de faire de son mieux pour faire libérer leurs maris. En attendant, il rapporte des colis de vêtements et de nourriture aux trois hommes.

Camille Mathieu envisage d'abord de les faire fuir par les égouts. Il apprend ensuite que le commandant allemand du camp, parti se marier en Allemagne, est remplacé provisoirement par un autre officier, et qu'un médecin allemand libère quelques détenus malades.

Camille Mathieu fait parvenir discrètement à Albert Ajdenbaum, Simon Herzberg et Simon Fuks des préparations médicales qui leur donnent des symptômes de maladies. Les trois hommes seront finalement libérés pour « œdème grave », le 12 novembre 1941.

« Je les ai aidés car j'estimais qu'il n'était pas normal qu'ils soient internés parce qu'ils étaient juifs », assure aujourd'hui Camille Mathieu, encore ému.

Par crainte d'être de nouveau arrêtés, les trois juifs ne regagnent pas leur domicile à Paris, et Camille les conduit chez un cousin éloigné de Simon Herzberg, marié à une non-juive, près de Fontainebleau. Denise et Camille Mathieu vont continuer à aider les trois familles. Le couple aide deux d'entre elles à franchir la ligne de démarcation.

Révoqué de la Gendarmerie en avril 1943

La famille Fuks, ne voulant pas prendre le risque d'être arrêtée en franchissant la ligne de démarcation, est conduite à Lignières (Aube), chez Blanche Mathieu, la mère du gendarme, qui les hébergera jusqu'à la Libération. *« Tout le monde dans le village savait que ma mère cachait une famille juive, mais personne n'a rien dit », se souvient Camille Mathieu.*

En mars 1942, Denise Mathieu aide la fille aînée d'Adéla Herzberg, Liliane, 15 ans, à rejoindre son père réfugié à Grenoble, en zone sud.

Quelques mois plus tard, Malou, la fille cadette des Herzberg, 7 ans, peut passer dans un convoi d'enfants non-juifs conduit par la Croix-Rouge.

Adéla Herzberg rejoint les siens à Grenoble le 28 août 1942, après avoir passé le Cher à gué à Villefranche-sur-Cher.



GENDARME CAMILLE MATHIEU 1939

Denise leur apporte à Grenoble des faux papiers et des cartes d'alimentation pour remplacer les documents qu'ils avaient eus en partant de Paris.

Mis aux arrêts, Camille Mathieu est finalement révoqué en avril 1943. Il dit au-

jourd'hui : *« Je n'ai rien regretté, car je suis heureux d'avoir rendu service à ces pauvres gens. »* Il part ensuite avec son épouse Denise pour vivre à Lignières, avant de s'engager dans la Résistance. Il s'occupera des trois familles jusqu'à la Libération.

Après la guerre, Camille Mathieu termine sa carrière dans l'armée de Terre, qu'il quitte en 1962 avec le grade d'adjudant-chef. Les familles sauvées resteront en relation avec leurs sauveurs, et leurs enfants et se réuniront chaque année pour fêter l'anniversaire de la Libération.

Grâce aux témoignages des familles qu'ils avaient sauvées, Camille, Denise et Blanche ont été nommés « Justes parmi les Nations » par Yad Vashem, le 27 décembre 1976. En juin 1978, Camille et Denise ont planté trois caroubiers, dont un pour Blanche Mathieu, dans l'allée des Justes, à Jérusalem.

Camille et Denise Mathieu ont été promus officiers de la Légion d'honneur en juillet 2010. En décembre 2009, le couple était présent aux Invalides pour l'inauguration de l'exposition itinérante *« Désobéir pour sauver »*, consacrée à 54 policiers et gendarmes « Justes parmi les Nations ».

Le couple, qui avait fêté ses 70 ans de mariage en 2009, a eu cinq enfants, neuf petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants. Denise est décédée en mai 2012. ■

Pierre-Marie Giraud

18 gendarmes « Justes parmi les Nations »

Dix-huit gendarmes ont été reconnus « Justes parmi les Nations » par le comité français Yad Vashem. Selon le comité, au 1^{er} janvier 2014, 25 271 Justes ont été honorés, dont 3 760 en France. Il reste une centaine de Justes français en vie à ce jour. Yad Vashem continue d'honorer les Justes, même à titre posthume, et a créé le Mémorial du Juste inconnu, car, faute de témoignages, certaines personnes n'ont pu être honorées.

Voici la liste des 18 gendarmes nommés « Justes parmi les Nations »

- Pierre André
- Maurice Berger
- Alphée Bonnaud
- Louis Brisolier
- Marcellin Cazals
- Nicolas Dupont
- Fernand Farsac
- Fernand Florens
- Joseph Fougère
- Léopold Gaillard
- Louis Gueusquin
- Honoré Haesseler
- Jules Mangon
- André Martin
- Camille Mathieu
- Etienne Roch
- Georges Rouquet
- Camille Thibault